

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** - (2005)  
**Heft:** 64

**Artikel:** Voies et ponts de l'âge du bronze  
**Autor:** Lüscher, Geneviève  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-971157>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



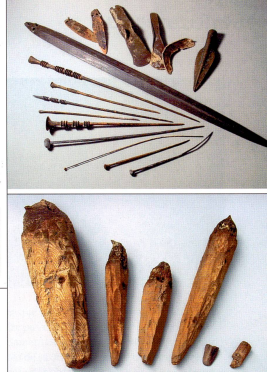
Des chercheurs du laboratoire de dendrochronologie de la ville de Zurich ont trouvé des vestiges de chemins et de ponts dans le lac de Zurich. Ces découvertes permettent de mieux connaître les voies de communication durant la préhistoire en Suisse.

PAR GENEVIÈVE LÜSCHER  
PHOTOS THOMAS OERTLI

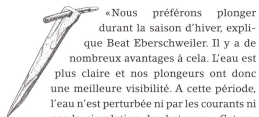
# Voies et ponts de l'âge du bronze



Première carte fidèle de la région datant de 1835. Le resserrement du lac entre Hurden et Rapperswil a sans doute déjà servi de lieu de passage à l'époque préhistorique. C'est ce que montrent des rangées de pieux en bois de l'âge du bronze qui ont été trouvées entre les deux rives (photo ci-dessous et petite photo à droite). Près du pont, les plongeurs ont découvert des objets de culte (petite photo en haut) qui ne se trouvaient pas par hasard dans l'eau.



Épingles de vêtements, des lames de poignards et de haches ont en effet aussi été trouvées à cet endroit au fond du lac et seulement à cet endroit.



«Nous préférons plonger durant la saison d'hiver, explique Beat Eberschweiler. Il y a de nombreux avantages à cela. L'eau est plus claire et nos plongeurs ont donc une meilleure visibilité. À cette période, l'eau n'est perturbée ni par les courants ni par la circulation des bateaux.» Cet archéologue, qui est responsable de l'équipe de plongée et du laboratoire de dendrochronologie de la ville de Zurich, dirige le projet du Fonds national intitulé «Recherche et analyse de voies et ponts pré- et protohistoriques sur le lac de Zurich et son lac supérieur, entre la langue de terre de Hurden-Rosshorn (SZ) et la rive de Rapperswil (SG)». L'équipe de plongée de la ville de Zurich travaille depuis plus de 30 ans dans tous les lacs de Suisse centrale et orientale et peut donc se targuer d'une très longue expérience dans la description et l'analyse de vestiges archéologiques en bois provenant de cette région.

Effectué sur la base de protocoles de relevés du bois et de logiciels pour l'établissement de plans numérisés, ce travail supracanotonal a permis de réunir du matériel selon des critères uniformes. La comparaison est ainsi assurée. «C'est très important si nous voulons étudier le dé-

veloppement des sites préhistoriques tout autour du lac», précise l'archéologue. Le projet d'une durée de trois ans aborde un aspect très spécifique de l'histoire de ces sites car il ne s'agit pas d'étudier des villages ayant existé alors sur les rives du lac mais des voies de transport et des ponts reliant ces villages entre eux.

Ces recherches ont débuté grâce à un plongeur professionnel qui, en 1998, a découvert des pilotis près de la digue située entre Hurden et Rapperswil. Les archéologues se sont alors demandé si ce resserrement du lac, qu'un pont en béton datant de 1951 permet de franchir, était déjà utilisé comme voie de passage à l'époque préhistorique. À peine un kilomètre séparait à l'origine les deux rives et à cet endroit les eaux sont peu profondes. D'anciennes vues et cartes permettent de supposer que la surface d'eau n'a pas toujours recouvert tout le passage.

**Des rangées de pilotis sous l'eau**  
«Un premier coup d'œil sous l'eau nous a montré un champ très dense de pilotis qui étonnamment n'étaient pas, comme c'est le cas d'habitude pour un village lacustre, agencés sur une surface plus ou moins compacte. Les pieux s'étaient en longues

rangées qui semblaient vraiment destinées à relier les deux rives du lac.» Les chercheurs ont d'abord pensé à une passerelle du Moyen Âge ou des temps modernes, comme on en voit sur des gravures anciennes. Après la découverte d'épingles à vêtements de l'âge du bronze, ils ont toutefois dû se rendre à l'évidence que les structures en bois pouvaient être beaucoup plus anciennes.

En Suisse, on ne possède que peu de renseignements concrets sur les voies de communication et les liaisons existant entre les sites préhistoriques. C'est pourquoi cette recherche est novatrice. Jusqu'ici, les archéologues avaient surtout mis en évidence les voies romaines. Les Romains ont en effet construit les premières routes en dur. Quelques ponts de bois ont toutefois survécu depuis le temps des Celtes. Il est généralement admis qu'à l'époque préhistorique, les eaux (lacs et cours d'eau) servaient d'artères de communication, certainement aussi pour le trafic suprarégional.

Des recherches dans les zones marécageuses en Irlande, Hollande et dans le nord de l'Allemagne ont montré que l'arrière-pays humide était traversé par des voies constituées de simples poutres



ou de madriers. Dans le sud de l'Angleterre, il y a même des vestiges de ponts sur chevalets de l'âge du bronze, des ponts avec des piliers intermédiaires. Selon Beat Eberschweiler, «il est ainsi possible d'envisager sous un nouvel angle les communautés qui concevaient de tels ouvrages».

**Au sec sur les eaux**  
Les fouilles menées de manière intensive près de la digue du lac de Zurich ont fait apparaître diverses voies pré- et protohistoriques. Le chemin le plus ancien date de l'âge du bronze. La plus grande partie avait été probablement aménagée au niveau du sol et était formée de pieux en chêne plantés dans le sous-sol humide en rangées situées à une distance d'environ 2,1 à 2,4 mètres. Ces pieux servaient de support à des planches ou des troncs partagés en deux. La dendrodatation les fait remonter au XVII/XVIIe siècle av. J.-C. et une lignée de pilotis de près de cinq mètres de largeur découverte dans l'eau est à peine plus jeune, soit entre le XVe et le XIIIe siècle av. J.-C. (âge du bronze moyen et ancien). Cette rangée est essentiellement formée de pieux de chêne, de sapin et de frêne ayant apparemment une fonction porteuse.

Il devait y avoir des ponts ou des passerelles suivant plus ou moins le même tracé durant des siècles. Les troncs pourris étaient remplacés régulièrement. Peu de vestiges des époques plus récentes, de l'âge du fer, de l'époque romaine et du Moyen Âge, sont apparus et ils n'ont pas encore été interprétés de manière définitive. Mis à part sa signification en tant que vestige d'un pont préhistorique, cette lignée de pilotis est importante pour une tout autre raison. Des objets comme des

épines de vêtements, des lames de poignards et de haches ont en effet aussi été trouvées à cet endroit au fond du lac et seulement à cet endroit.

Selon les recherches les plus récentes, la combinaison de ces différents objets montre qu'il s'agissait de vestiges de culte, en particulier quand ils gisaient dans l'eau. De tels vestiges datant de l'époque celtique ont souvent été retrouvés dans des sources, des marais, des offrandes ou sous des ponts. Les spécialistes des Celtes pensent que les offrandes de valeur étaient volontairement placées dans l'eau.

**Proches du sacré**  
Les ponts semblent ne pas avoir eu seulement une fonction pratique. Ils passaient juste au-dessus l'eau et étaient ainsi peut-être particulièrement proches du sacré. Beaucoup de découvertes de ce genre datant de l'âge du bronze ont été faites dans d'autres lacs et marais, mais jusqu'ici les constructions correspondantes manquaient. «Maintenant, nous avons les deux», se réjouit l'archéologue. Et nous avons la possibilité de décrire précisément chaque site où a été trouvé un objet. Il est possible que la manière de faire des offrandes ait évolué au cours du temps. Mais les chercheurs ne pourront répondre à cette question qu'après avoir évalué le matériel trouvé en combinaison avec la datation exacte des vestiges de pilotis.